

# Chine.

## Les revers de la médaille

**Nicolas Sarkozy a entamé, hier à Xi'an, sa première visite d'Etat en Chine. Le pays, quatrième économie mondiale, a connu une métamorphose spectaculaire. Mais ce virage économique ne se négocie pas sans risques, la pollution en est l'une des dérives.**

**De nos correspondants en Chine.**  
« Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre, surtout lorsqu'il n'y est pas. » Nul doute que Nicolas Sarkozy a pris le temps de méditer ce fameux proverbe mandarin dans l'avion qui le menait à Xi'an, première étape de son périple chinois.

### Apparences trompeuses

Il est vrai qu'en Chine plus qu'ailleurs, il convient de ne pas se fier aux apparences et aux ombres chinoises. Le pays qui accueille le président français reste opaque et imprévisible, mu par des forces aussi puissantes que contradictoires, à l'image du développement de sa capitale. Et, s'il fait son traditionnel jogging dans les rues de Pékin, il sera forcément surpris par les effets d'une métamorphose spectaculaire. En dix ans, la capitale a connu une accélération considérable. Elle n'est plus cette ville assoupie, au rythme provincial et vaguement somnolent. Et les Pékinois ne sont plus ces fonctionnaires un peu « ploucs » dont on aimait à se moquer les habitants de Shanghai, fiers de leur dynamisme et de leur esprit d'entreprise.

Aujourd'hui, de nombreux quartiers de Pékin ressemblent à ceux d'une grande ville occidentale : néons flamboyants, centres commerciaux ruisseillants de luxe, restaurants haut de gamme, immeubles futuristes, et embouteillages monstrueux qui rappellent que l'agglomération accueille quelque 100.000 véhicules nouveaux tous les trimestres...

S'il pousse sa course jusqu'à l'arrondissement de Changping, au nord de Pékin, Nicolas Sarkozy pourrait croiser d'étranges robots mobiles de deux mètres de haut, bariolés de blanc et bleu et bardés de caméras. Ce sont des robots policiers expérimentaux, munis d'un interphone. En appuyant sur un bouton placé sur leur poitrine, on peut joindre le commissariat le plus proche. En clair, et cela ne saurait déplaire à l'ancien ministre de l'Intérieur, ils protègent en même temps



● Nicolas Sarkozy a débuté sa visite en Chine par la découverte des vestiges de l'armée enterrée de Xi'an. Le président français a pu descendre dans les fosses qui abritent 7.000 soldats de terre cuite censés veiller sur la sépulture du premier empereur de Chine. (Photo AFP)

qu'ils surveillent...

### Émergence d'une classe nouvelle

Nicolas Sarkozy verra aussi que les habitants sont au diapason de cette modernité. Adieu les clichés ! Dans la rue, il aura bien du mal à reconnaître le classique costume mao. Les hommes sont en polo ou en veste et, sans aucun complexe, les femmes se parent de vêtements sexy et audacieux, souvent colorés, parfois à la limite du mauvais goût. C'est que Pékin est le théâtre de l'émergence fulgurante d'une classe nouvelle, dotée d'un fort pouvoir d'achat, avide de consommer et de le montrer, grisée par son succès et par la rapidité des changements. Une bourgeoisie sans passé, ni tradition, en quelque sorte, puisqu'elle a émergé en moins d'une décennie. Son credo : dépenser vite et profiter de la bulle de liberté générée par le virage économique des années 90.

« Quand j'étais petite, je ne pouvais pas envisager posséder un jour une voiture », explique Xue Lian, une secrétaire de 25 ans qui travaille dans le quartier des affaires de Goma. « Mais cette année, j'en ai achetée une. Pour nous, c'est devenu aussi banal que d'avoir un vélo, il y a dix ans ». Et Xue

Lian d'évoquer, en une litanie digne de Prévert, les bienfaits du capitalisme à la chinoise : des fruits toute l'année, les grandes marques occidentales à portée de main ou ces supermarchés étrangers (Carrefour, Tesco, Wall Mart) qui s'installent partout en Chine...

### Copie du jean dernier cri

Aujourd'hui, la nouvelle classe bourgeoise représente environ 7% de la population (soit, tout de même, plus de 100 millions de personnes) mais d'ici à 2025, elle pourrait comprendre plus de la moitié des habitants de la Chine.

### La petite musique de la prudence

Hier, au premier jour de sa visite en Chine, Nicolas Sarkozy a certes interpellé son homologue Hu Jintao sur les droits de l'Homme, l'environnement ou la faiblesse du yuan, mais, à la veille de la signature de contrats que l'on prédit « historiques », le président français a semblé-t-il préférer la petite musique de la prudence au grand air de la « rupture » sur le Tibet ou les ventes d'armes. Auparavant, Nicolas Sarkozy avait effectué une rapide escale culturelle à l'armée de soldats de terre cuite de Xi'an, avec sa mère Andrée et son fils Pierre. Le président, qui a emmené une quarantaine de grands patrons dans ses bagages, doit revoir aujourd'hui Hu Jintao pour parapher plusieurs contrats, dont le montant pourrait avoisiner 10 milliards d'euros : Areva devrait ainsi vendre deux réacteurs EPR de troisième génération, Airbus est également sur les rangs et le groupe Sanofi-Aventis pourrait signer un accord sur la construction d'une usine de vaccins.

Si les parents sont relativement discrets (ils ont le souvenir des années de plomb), les jeunes, eux, s'affichent avec ostentation. On peut les observer, scotchés à leur téléphone portable - dernier modèle high-tech qui leur a coûté un mois de salaire - envoyant des SMS à tout va. Les filles arborent de faux sacs Vuitton, et portent la copie du jean dernier cri. Même si leurs salaires restent médiocres comparés à ceux des Occidentaux (un revenu annuel d'environ 8.000 euros), ils achètent frénétiquement. Pour la plupart, ils n'ont pas de frère ni de sœur, politique de l'enfant unique oblige. Ils sont donc le tendre objet de toutes les

attentions de leurs parents, qui misent sur leur avenir en les envoyant dans les meilleures écoles et dans les universités les plus cotées.

Bon prince, le gouvernement leur accorde des congés trois fois par an. Ils partent donc en vacances, visiter une ville voisine, grimper une montagne sacrée, ou, pour les plus riches, découvrir le Tibet ! Prises d'assaut, les agences de voyages constituent des groupes immenses, à la mesure du gigantisme du pays. Bref, les membres de cette bourgeoisie vivent bien mieux que leurs parents ou grands-parents et entendent profiter sans culpabilité de leur nouvelle richesse. Car ils ne savent pas de quoi demain sera fait.

### Les exclus de la croissance

Il faut dire que, partout en Chine, l'émergence de cette « classe moyenne » souligne les contrastes avec le reste de la population, qui vit encore dans un très grand dénuement et, aux confins des provinces reculées de l'ouest, d'une façon quasi-féodale. S'il continue son jogging au-delà du cinquième périphérique de Pékin, Nicolas Sarkozy découvrira vite l'envers du décor : au centre, une ville qui se pare de mille feux pour accueillir les J.O. de 2008. En périphérie, des baraquements insa-

lubres hâtivement aménagés pour accueillir les « mingong », ces centaines de milliers de paysans migrants qui travaillent sur les grands chantiers de la capitale. Ils ont déserté la campagne pour profiter, eux aussi, du « miracle économique chinois ». Mais ils n'en auront que les miettes. Ils travaillent jour et nuit, dans des conditions épouvantables, pour un salaire misérable (moins de 100 euros par mois), qu'ils envoient presque intégralement à leur famille.

Dans les faubourgs de Pékin, ils croisent d'autres exclus de la croissance. Des milliers de Pékinois, progressivement boutés hors du centre, qui vivent d'expédients et de petits trafics, comme celui des bouchons de bouteille en plastique. Ont-ils le choix ? Pas vraiment. C'est cela, ou rejoindre les grands complexes industriels du sud-est de la Chine. Là, dans ces villes-usines qui fournissent l'essentiel des produits manufacturés vendus à l'Occident, on trouve du travail sans difficulté. Mais à quelles conditions ! La plupart du temps, s'il veut obtenir un emploi, un ouvrier devra payer une caution équivalente à plusieurs mois de salaire. Son patron a ainsi la garantie qu'il ne quittera pas son poste à l'improviste. Du coup, il n'est pas rare qu'un village entier se cotise pour payer la caution d'un de ses membres.

### Embouteillages et pollution

Mais à Pékin, les principaux sujets de préoccupation des nouveaux yuppiés, n'ont rien à voir avec la justice sociale. On s'inquiète plutôt des conséquences pratiques d'un développement mal maîtrisé. A commencer par les embouteillages. Hu Zhiying, comptable dans une entreprise d'Etat, y perd près de quatre heures chaque jour. Et ce n'est pas le métro qui va résoudre l'affaire. « quatre lignes seulement, c'est indigne d'une grande capitale », explique-t-il à mots couverts. On en annonce quatre autres avant l'ouverture des J.O. Mais personne ne croit qu'elles seront achevées à temps.

Autre problème crucial : la pollution. Même si la plupart des manufactures ont été priées de s'installer au-delà du cinquième périphérique, l'air est souvent irrespirable à Pékin. Principal responsable : le parc automobile. Et les autorités ne semblent pas se soucier de trouver des solutions durables. Au contraire, cet été, elles ont méthodiquement envoyé des bombinettes de paillettes d'iode d'argent et d'agents pathogènes dans la couche nuageuse de la capitale. Objectif : chasser les nuages et garantir un ciel bleu pendant les Jeux Olympiques, à une période - août-septembre - traditionnellement pluvieuse. Eh bien, cela marche ! Mais à quel prix ?

### L'obésité fait son apparition

Autre sujet de préoccupation : la santé. La nouvelle bourgeoisie chinoise se découvre des maladies quasiment inconnues jusque-là, comme l'obésité, qui touche surtout les enfants et les jeunes.

Bref, le principal danger réside sans doute dans les difficultés des dirigeants chinois à contrôler les conséquences du virage économique qu'ils ont pourtant choisi et orchestré. Ont-ils oublié ce fameux proverbe de Lao Tsi, que Nicolas Sarkozy méditera sûrement dans l'avion qui le ramènera en France, « Ceux qui ne demandent rien ont tout ».

Christophe Rovani  
et Camille Foucard